

Itinéraire NE 1 *Neuchâtel - Les Verrières (- Pontarlier, F)*
Segment 12 *St-Sulpice - Haut de la Tour; route de la Chaîne*
Cartes Nationales *1162, 1163*

HISTOIRE *Etat Februar 2001 / AF*

Saint-Sulpice ou "Sanctus Surpicius" est cité en 1228 parmi les paroisses du décanat de Neuchâtel et apparaît vers 1300 comme "Saint-Sulpis". Dès 1398, une "ferrière" est mentionnée au-dessous de la tour Bayard, puis d'autres forges. En 1461, la plus grande ferrière est accensée à un maître de Francfort. Faute de bois et de bon minerai, on assiste à un déclin complet des forges à la fin du XVIe siècle. Cependant, la source vaclusienne et le cours rapide de l'Areuse ont permis l'exploitation de moulins et de divers établissements industriels, parmi lesquels une papeterie citée de 1677 à 1860 environ (COURVOISIER 1968: 109).

Le grand pont sur l'Areuse au milieu du village était à l'origine en bois. Sérieusement réparé en 1709, il a été reconstruit en pierre en 1739-1740, grâce à diverses contributions qui reconnaissent l'utilité de cet ouvrage aux industries du lieu et à la route de France (COURVOISIER 1968: 112). "Le pont compte trois arches en arc surbaissé, deux avant-becs en amont et deux contreforts talutés en aval; les parapets formés de gros blocs de calcaire étaient protégés, à l'origine, par huit bouteroues; il n'en subsiste que deux entiers. Au milieu des parapets, sur les blocs dépassant leurs voisins, figurent les dates 1739, 1740 et les noms abrégés des gouverneurs de la commune." (COURVOISIER 1968: 112)

La découverte de "moellons d'un pied cube environ, grossièrement taillés, mais exactement juxtaposés", sous le chemin de la Chaîne, a pu faire croire à l'existence d'une route romaine, mais aucune autre trouvaille n'est venue corroborer l'antiquité de ce passage (COURVOISIER 1968: 109).

La Tour Bayard, reconstruite à plusieurs reprises et aujourd'hui disparue, et une chaîne fermaient autrefois le défilé à l'ouest du cirque de Saint-Sulpice. Le nom de "Bayar" apparaît en 1284, mais la première mention de la tour date de 1372. En 1373, le comte dispense les habitants des Verrières "de garder la tour de Baiart". En 1376, on leur accorde pour les biens d'usage personnel l'exemption du péage dû en passant à Bayard. Vers 1408, on construit une porte gardée par un portier. Au moment des guerres de Bourgogne, l'avant-garde de Charles le Téméraire cherche, sans succès, à forcer le passage. En 1624, le chemin est élargi et une nouvelle chaîne de fer est posée à la tour. En 1710, le corps de garde de la tour s'effondre en partie sur le chemin. Détachée du rocher en 1778, la chaîne est fixée à nouveau sur ordre du Conseil: Rompue en 1840, réparée, volée en 1843, elle est cédée, en 1861, au musée de Fleurier (COURVOISIER 1968: 109-111).

La route de la Chaîne avec tous ses attributs, représentée vers 1825 par Ed. Pinget (MAHN). Dans: ROUTES NEUCHATELOISES 1995: 34.
Fig. 1



Emprunté des siècles durant, jusqu'à son remplacement en 1838 par une route moins ardue, le passage de la Chaîne à Saint-Sulpice a suscité bien des récits. La légende historique, relatée par maints chroniqueurs et historiens, affirme que la tour a été construite par Jules César. Le très rationnel FREDERIC-SAMUEL OSTERVALD (1766: 25-26) nous fournit une belle description de ce passage et ne résiste pas à la fascination des mythes et légendes: "St. Sulpy, immédiatement à l'issue occidentale de ce village, se présente une gorge longue de deux portées de fusil, formée par deux rochers très élevés et tellement près l'un de l'autre qu'ils ne laissent d'intervalle que la largeur de la grand'route. On a attaché, il y a fort longtemps, à l'un de ces rochers, une chaîne très forte, qui a donné son nom à ce passage et sert à le fermer au besoin. Il seroit aisé avec peu de monde d'arrêter dans ce lieu là un nombreux corp de troupes. En tems de guerre on établit un corps de garde dans un creux de rocher, que la nature semble avoir destiné à cet usage. Il y avoit autrefois une tour de bois construite pour mieux défendre cette entrée du pays. On voit encoir les restes d'un chemin couvert qu'on y avoit pratiqué. Lorsqu'on travailloit en 1748 à élargir cette partie de la grand'route, on trouva sous les débris d'une voute qui croula, des fers de flèche de la plus forte trempe, des pièces de chêne dont on n'a pu découvrir la destination et quelques médailles de bronze. Au sortir de cette gorge, on remarque un enfoncement formé par deux collines réunies et qu'on appelle la Combe à la Vuivra, du nom d'un serpent monstrueux qui s'étoit autrefois domicilié dans ces rochers et désoloit les environs, au point qu'on fut obligé de faire passer la grand'route de France par Buttes, ou il y

a encore un chemin nommé la Vie Saunier ou route du sel qui se voituroit par là."

TERRAIN Relevé 22 April 1999 / hrm

L'ensemble du segment possède un revêtement goudronné. Les premiers 250 mètres du segment ne sont pas indiqués sur la CN. On y trouve une caverne à fontaine en début de parcours et en fin une fontaine datant de 1932, peu avant que la ruelle ne s'engage dans la route moderne. Celle-ci est assez large, malgré le trottoir. Les bouteroues adossés aux maisons donnent à penser que le trottoir a été ajouté relativement récemment, en tout cas après la construction de la route carrossable.

Le petit pont en voûte du ruisseau provenant des Prélaz est muni de deux parapets, dont l'un est flanqué de deux bouteroues et suivi d'un mur cimenté. Le pont à deux voûtes sur l'Areuse porte deux dates différentes sur ses parapets, à savoir 1739 et 1740. Suit une fontaine de 1853 à deux grands bassins, séparés par une chèvre, hors service car fendue.

Là où la route se redresse et se resserre à 3 m, elle passe l'auberge du Soleil de 1694, un ancien relais avec une écurie à droite, qui composent un joli ensemble. La route est ensuite escarpée, et flanquée de plusieurs talus boisés. Un passage en remblai conduit dans la forêt de la route de la Chaîne. Il s'agit d'un passage étroit d'environ 2 m entre deux parois rocheuses. De la fameuse chaîne supposée médiévale, il ne reste que les éléments de fixation au rocher et un seul maillon, ainsi que la date gravée de 1476.

A proximité de la bifurcation terminale, on remarque de faibles creux et des talus marqués portant quelques sapins.

Bien que goudronnée, toute la partie de la route au-dessus de Saint-Sulpice a gardé un caractère historique marqué, notamment grâce à son faible gabarit.
Fig. 2 (hrm, 22. 4. 1999)



— Fin de la description —